

## Réflexions sur un mot à retrouver L'euthanasie est-elle l'*euthanasia* ?

Ils disent qu'il a fait une bonne fin.

*Hamlet*, VI, 6.

Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, le terme grec d'*euthanasia* est progressivement passé dans les langues vulgaires<sup>1</sup>. On lui donnait très généralement le sens de *mort douce et facile*, bien plus rarement celui de *mort heureuse*<sup>2</sup>. On passa ensuite au sens d'*action de donner une telle mort*, voire à celui de pratique systématique de ce dernier acte. Actuellement on distinguerait en termes généraux deux formes d'euthanasie.

- 1) Une euthanasie agonique visant à abrégéer les souffrances d'un incurable.
- 2) Une euthanasie sociale, ou eugénique, dont la fin est l'utilité collective<sup>3</sup>.

1. En anglais, 1633, pour Euthanasia (Earl March, *Al Mondo*, 164) mais le passage traduit en fait Suétone (*Aug.* 99) qui employait le mot ; Jonhson l'utilise en 1637. Euthanasia apparait en 1646. Pour d'autres emplois, cf. MURRAY, *English Oxford Dictionary*, s.v. En français, on peut sans doute admettre, comme première approche, l'article *euthanasie* dans l'*Encyclopédie*, Paris, 1756, t. VI, p. 213, puis dans le *Dictionnaire de Trévoux*, éd. de 1771, s.v.

C'est Francis Bacon qui avait fait la fortune du mot, mais dans un texte écrit en latin, le *De Augmentis Scientiarum* (1623), livre IV, ch. 2, et non le *Novum Organon*, comme l'écrivent quelques encyclopédies qui se recopient l'une l'autre.

2. *Dictionnaire de Trévoux*, art. cit. ; L'*Encyclopédie* donne "mort heureuse" et "passage doux et tranquille, sans douleur de ce monde en l'autre".

3. Dans ce dernier cas, plus sinistre, l'équivoque sera soigneusement entretenue : on feint de ramener le sens 2) à une nuance du sens 1). L'attitude du III<sup>e</sup> Reich en témoigne ! Nous reprendrons toutefois cette distinction sens 1) et sens 2).

L'étymologie est rappelée dans l'immense majorité des dictionnaires ou encyclopédies, mais on déforme souvent la réalité, par souci de concision peut-être<sup>4</sup>. On aurait en fait tort de penser que l'actuelle euthanasie et le grec *euthanasia* se recouvrent. L'équivoque se renforce de ce que dans un exposé sur l'euthanasie, on étudie souvent des réalités antiques qui évoquent le sens moderne de ce mot, sans préciser si le mot *euthanasia* était utilisé<sup>5</sup>. Il est à craindre que cela ne caricature un terme aux sens bien moins limités qu'il ne semble au premier abord.

### *L'euthanasie dans l'Antiquité.*

Il n'est pas impossible de rencontrer dans l'Antiquité grecque l'existence d'éliminations (d'euthanasie, aux sens actuels [1 et 2] du mot). Ainsi Elie<sup>6</sup> rapporte-t-il que les vieillards de Cos qui se jugeaient inutiles absorbaient du poison au cours d'un banquet ; Strabon qui le mentionne également et cite Ménandre<sup>7</sup> ne prend pas parti sur l'authenticité du fait. Si l'on peut avoir quelques doutes, on doit admettre que Strabon, Ménandre, Elie, n'ont probablement pas tout inventé ; encore le fait leur semble-t-il assez étrange pour mériter d'être relevé. On ne peut par ailleurs douter longtemps des pratiques spartiates d'élimination des enfants malingres<sup>8</sup>, réalité présente assurément à l'esprit d'Aristote qui donne un conseil semblable<sup>9</sup>, comme à celui de Platon qui du reste ne s'en tient pas là. Il envisage en effet<sup>10</sup> l'élimination des enfants mal conformés, ou même nés de parents sans valeur<sup>11</sup>, ou trop âgés<sup>12</sup> ; dans ce but l'avortement se

4. Echappent à ce travers, à notre connaissance, l'*Enciclopedia italiana* et *Die Religion in Geschichte und Gegenwart* (E. SEHLING), 3<sup>e</sup> édition, Tübingen, 1958. Encore ce dernier ouvrage néglige-t-il la réalité linguistique qui s'étend entre l'Antiquité et le XIX<sup>e</sup> siècle.

5. Et pour cause, verrons-nous *infra*. Nous songeons en écrivant cela à l'article "Euthanasia" dû à H.J. ROSE dans l'*Encyclopedia of religion & Ethics* (dir. HASTINGS), Edinbourg, 1912. Pour des raisons matérielles, les noms grecs ont été transcrits en caractères latins italiques.

6. *V.H.* III, 37.

7. *X.*, 5, 6, p. 486. Strabon est assez précis : il s'agit des vieillards de plus de soixante ans. Il cite un fragment de Ménandre dont le sens est le même (f. 797 Körte).

8. PLUTARQUE, *Lycurque*, 16, etc...

9. *Politique*, VII, 1335 b 19 sq...

10. *République*, V, 460 C.

11. *Ibid.*, V, 459 e.

12. *Ibid.*, V, 461 b c.

combinera à la privation de nourriture. Il s'agit toujours d'une pratique commandée par un souci d'eugénisme, d'euthanasie au sens 2. Et Platon préconise d'autres mesures ! Un homme du commun, lorsqu'il n'est plus capable d'accomplir sa tâche n'a plus d'avantage à vivre<sup>13</sup> et la communauté n'a pas non plus d'avantage à le voir poursuivre son existence<sup>14</sup>. La conclusion se lit à tout le moins en creux : il est inutile de laisser son existence se prolonger. Il convient de ne pas imiter Hérodocos de Sélymbrie qui, gravement malade, parvint, en médecin fort compétent<sup>15</sup>, à prolonger au prix de soins constants une existence misérable<sup>16</sup>. Pour cela, il n'est pas question d'éliminer par quelque drogue, mais plus simplement de laisser mourir, de laisser s'éteindre une triste existence. C'est là l'acception actuelle du mot euthanasie au sens 1, et il est vraisemblable que l'opinion de Platon a été partagée et qu'elle est passée parfois dans les actes. Mais cette constatation d'une réalité concrète ou, moins nettement, de conseils donnés, en appelle une autre : jamais le mot *euthanasia* (ou des termes semblables) ne sont employés dans de tels cas. On peut à la rigueur considérer que le mot apparaît *a contrario* chez Platon<sup>17</sup> : Hérodocos atteint la vieillesse, en agonisant, en trouvant une mort pénible (*dusthanatón*)<sup>18</sup>. Mais on attend en vain que soit cité le terme contraire ou du moins contradictoire *euthanasia* ! Une remarque paradoxale s'impose donc d'emblée : l'Antiquité connaissait notre « euthanasie » et l'idée d'abrégé une vie pénible voire inutile ne lui était pas étrangère. Mais elle n'en faisait pas une *euthanasia*<sup>19</sup>.

13. *Ibid.*, III, 406.

14. *Ibid.*, III, 407 d e.

15. On rappellera au passage que l'objectif de la médecine antique est la santé, non la vie à tout prix. S'ils respectaient cette dernière, les médecins n'hésitaient sans doute pas à cesser leurs soins lors de maladies incurables. Mais la franchise en ce domaine est rare, même à cette époque.

16. *République*, III 406 a b.

17. *République*, III, 406 a b.

18. Cf. *infra* pour ce mot dont on remarquera dès à présent le préfixe dus- (péniblement) qui implique une idée de "mal" de "manque" (CHANTRAINE, *D.E.*, s.v.).

19. À la rigueur, cf. *infra*, une mort sans souffrances peut être désignée du terme *euthanasia*, mais non une élimination (plus ou moins souhaitée).

*Approche du terme euthanasia par ses contradictoires.*

Il n'est sans doute pas inutile de commencer par essayer de définir ce que n'est pas l'*euthanasia*<sup>19 bis</sup>. Trois groupes de mots s'opposent, par leur préfixe même, à l'*euthanasia* : *dusthánatos* (*dus*, péniblement), *kakothánatos* (*kako*, mauvais), *biothánatos* (*bio*, violemment)<sup>20</sup>.

Le verbe *dusthanatô* apparaît chez Hérodote<sup>21</sup> avec le sens d'« agoniser » pour décrire un soldat blessé mourant lentement : en ce sens, l'idée de souffrance, non précisée, n'est sans doute pas absente. De ce mot nous avons vu *supra* l'emploi par Platon : à la nuance de mort qui tarde, qui surviendra au milieu de douleurs, il faut sans doute ajouter celle de vie misérable et malheureuse. Chez Platon, Chambry (éd. C.U.F.) traduit très justement, « en trainant une vie mourante », le mot *dusthanatôn* donnant un sens à la vie, autant qu'à la mort. Dans les emplois ultérieurs de ces mots l'idée de souffrance physique disparaît, par contre, complètement. Chez Flavius Josèphe, la mort des Juifs qui continuent contre les Romains un combat inutile est le fait « de gens qui cherchent une folle et mauvaise mort, non de défenseurs de la liberté » (*dusthanatoúnton ou phileleuthéron*)<sup>22</sup>, et, de façon comparable, Titus demande aux derniers défenseurs de Jérusalem s'ils supposent que « leur mort désespérée est une forme de courage » (*dóxan andreias tò dusthanatôn*)<sup>23</sup>. Morts inutiles, donc, désespérées. Cette nuance morale, cette valeur d'appréciation globale d'une mort certes, mais encore de tout un destin, se rencontre plus tard chez Athénagoras<sup>24</sup> qui applique l'adjectif aux gens morts dans un naufrage. La souffrance est alors bien secondaire face aux notions de mort violente, et surtout de privation de sépulture. Le terme voisin *dústhnetos* est

19 bis. Notre démarche se justifie par exemple par Pollux, III, 106 opposant *edusthanátei* à *euthanátos*, ou par les astrologues grecs, *passim*.

20. Ou *biathánatos* - Nous faisons figurer trois adjectifs, mais cela ne préjuge pas du nombre de leurs emplois, ou des emplois de termes de la même famille adverbe, verbe...).

21. IX, 72.

22. *Bell. jud.*, 5, 9, 3. Thackeray (éd. Loeb) traduit *dusthanatoúnton* : "madly courting death".

23. *Ibid.*, 6, 6, 2. Traduction de Thackeray : "to die in the last ditch".

24. Res 4 (MIGNE, P.G., t. 6, 981)

employé par Jean Damascène<sup>25</sup>. Un « malheureux mortel » a succombé à une mort prématurée (*aóros*) ; il s'agit d'un destin cruel, non d'une mort pénible. *Kakothánatos* et les termes de la même famille sont employés plus tardivement<sup>27</sup>. Le mot n'est pas inconnu de Plutarque qui en fait un équivalent du poétique *rhigedanós*<sup>28</sup> dont Homère désigna Hélène<sup>29</sup>. L'étude des emplois de *rhigedanós* aboutissant à lui donner le sens de « terrible », « meurtrier »<sup>30</sup>, on peut admettre que l'adjectif *kakothánatos* désigne une mort tragique<sup>31</sup>. Les mots de cette famille sont d'un emploi relativement fréquent chez les astrologues grecs : la *kakothánasia* c'est la mauvaise mort, la mort tragique annoncée par un astre ou une conjonction de planètes<sup>32</sup>. L'adjectif *kakothánatos* désignera, lui, les gens qui ont une mort tragique<sup>33</sup> ; il voisinera parfois avec *oligochrónios*, « qui a une vie brève »<sup>34</sup>. Quant à *biothánatos*, au sens strict, c'est une « mort violente » ; le mot est un composé tardif<sup>35</sup>. On peut considérer qu'il est très voisin, voire synonyme, de *kakothánatos*. Ainsi *kakothánasia* est-il employé par Vettius Valens dans un chapitre (II, 40) : intitulé *Peri bioiothanáton meth' hypodeigmatos*, « Des signes présageant une mort violente ». Ainsi un autre astrologue, Paul Alexandre<sup>36</sup>, juxtapose-t-il *bioiothanátous* à *oligochroníous*, comme Vettius Valens le faisait pour *kakothánátous*<sup>37</sup>.

25. *Epître à Théophile*, 28 (MIGNE, P.G., t. 95, 381 b). L'attribution est du reste plus que douteuse.

26. Autres emplois de ces mots chez POLLUX, III, 106, cf. note 19 bis, et dans *l'Etymologicon magnum* (442, 48) où il n'est d'ailleurs question que d'accentuation.

27. Chantraine remarque d'ailleurs (*D.E. s.v. Kakos*) que dans les composés, *Kako*, s'est souvent substitué à *dus* - (en s'opposant à *eis*).

28. *Quomodo adolescens poetas audire debeat*, 22 C.

29. *Iliade*, XIX, 325.

30. Mazon traduit "l'horrible Hélène". Pour les autres emplois de *rhigedanós*, cf. *LSJ* (OPPIEN, APOLLONIOS DE RHODES, *IG*)

31. Chez Plutarque, il faudrait sans doute traduire *Kakothánatos* par "qui tue tragiquement" et non pas "qui meurt tragiquement" ("dying miserably", F.C. BABBITI coll. Loeb), à moins que *rhigedanós* ne signifie dans le texte d'Homère "qui meurt tragiquement", ce qui semble exclu. Pour notre propos, la différence importe peu.

32. PAUL ALEXANDRE, p. 62 l. 14, éd. BOER, Leipzig, 1958. VETTIUS VALENS, II, 40, p. 126 l. 10, éd. KRÖLL.

33. VETTIUS VALENS, II, 40, p. 128 l. 19.

34. A rapprocher du passage de Jean Damascène cité *supra*.

35. Cf. CHANTRAINE *op. laud.*, s.v. *Biai*.

36. P. 60, l. 5, éd. BOER.

37. P. 128, l. 19, éd. KRÖLL.

Franz Cumont a montré dans *Lux Perpetua*<sup>38</sup> l'extension du terme. Il désigne des morts brutales, par accident, des morts infamantes aussi, comme celles des condamnés, des suicidés, voire parfois des morts de guerriers<sup>39</sup>. C'est à peu de chose près la liste que dresse Vettius Valens<sup>40</sup>. La notion de douleur est secondaire. Ce qui compte c'est la brutalité de l'événement, mais aussi dans le cas des condamnés ou des suicidés<sup>41</sup>, la réprobation sociale, et l'inquiétude religieuse. Ces morts priveront souvent d'honneurs funèbres et elles condamnent leurs victimes à une survie misérable : ces « mauvaises morts violentes » sont donc lourdes de conséquences.

De façon négative, nous pourrions donc dire que l'*euthanasia* est probablement une mort assez rapide, non violente, sans soudaineté, ni opprobre. Mais cette approche est bien sûr insuffisante...

#### LA BELLE MORT.

*Euthánatos* : une « bonne mort », traduira-t-on généralement. Ce n'est pas faux dans la mesure où l'on se souvient que *eu* implique une nuance morale (bien), ou même l'idée d'un succès. C'est à Eschyle que l'on doit le premier emploi d'un mot de cette famille. Dans *Agamemnon*, Cassandre, prisonnière, souhaite périr dans les flots d'un sang *euthnésimos*<sup>41 bis</sup> « qui tue doucement » (Mazon)<sup>42</sup> ou « qui ménage une mort

38. Paris, 1949, p. 303 s.q. ("Astrologie et les morts prématurées"). On nuancera légèrement Cumont par G. SCHNAYDER, *Inter spem metumque*, dans *Eos*, 62, 1974, p. 125-126. essentiellement.

39. Cumont ne se contente pas d'utiliser les astrologues. Nous renvoyons à son commentaire pour d'autres textes tels que VIRGILE, *Enéide*, VI, 430, sq. ou TERTULLIEN, *De Anima*, 55, 4 sq.

40. P. 126. l. 23 sq., ed. Boer. La liste est variée : suicide, écroulement d'édifices, incendies, accidents de cheval, etc...A la ligne 25, KROLL qui retient *epagogé* y voit une "actio magica" On peut comprendre tout simplement "captivité" qui vaudrait également, pour le possible *apagogé*. Nous préférierions encore *exagogé* dont le sens de suicide est bien connu (Plutarque), mais cela ferait peut-être double emploi avec l'*autócheiras* de la l. 21 ?

41. FR. CUMONT, *op. cit.*, p. 334 montre bien que les Stoïciens n'ont pu finalement faire admettre par l'opinion leur conception du suicide.

41 bis. V. 1293.

42. Ed. CUF.

facile » (Chantraine)<sup>43</sup>. A notre avis Chantraine est plus proche de la vérité : il s'agit d'une mort rapide, plus encore que d'une mort douce. Cette mort serait certes sans souffrance, mais Cassandre ne la juge pas nécessairement douce<sup>44</sup>, même si elle pense par-là échapper à une agonie sans dignité.

S'il faut en croire Posidippe<sup>45</sup>, l'*euthanasia* était un vœu relativement répandu, mais il ne précise pas le contenu de la notion. Une épigramme funéraire<sup>45 bis</sup> fait également usage du mot *euthánatos*. Le défunt dit « avoir eu une mort heureuse » ; il avait été « très heureux, avait eu une belle vieillesse, sans maladie ». Cette « bonne mort » est donc peut-être une mort sans souffrance ? Nous y verrions bien plutôt une mort qui clôtüre une heureuse vie. Philon fait lui aussi d'*eugeria*, « bonne vieillesse », et d'*euthanasia*, « bonne mort », les plus grands biens dont puissent bénéficier les humains car la Nature n'en fait pas don, dans l'ignorance qu'elle est du vieillissement et de la mort<sup>46</sup> ; il y a donc à tout le moins quelque appel à la liberté de l'homme de qui dépendent ces biens, et Chrysippe l'entendait probablement ainsi lorsqu'il faisait de la vertu (*areté*), la condition de l'*eugerein* et de l'*euthanatein*, quelle que soit par ailleurs la nature de cette vieillesse et de cette mort<sup>47</sup>. Ces dernières sont alors parties intégrantes d'une existence, et ce n'est pas une quelconque douceur, mais le bien moral qui doit les caractériser. Cette sérénité devant le passage, et la préoccupation de réussir sa vie pour réussir sa mort, se lisent dans un fragment du *Supposé* de Ménandre<sup>48</sup> : il ne faudra pas

43. *Op. laud.*, s.v. *Thánatos*.

44. Cf. vers 1149 ; Cassandre craint la mort de façon toute physique.

45. KOCK, *CAF*, III, p. 341 = STOBÉE, *Flor.*, 118, 17.

45 bis. Kaibel, n° 68. Grégoire de Nazianze reprend (*A.P.*, VIII, 11) cette épigramme, sans le mot *euthánatos*. Remarquons à ce propos que les auteurs chrétiens n'utilisent pas le mot qui, du reste, s'il se rapproche parfois de la "bonne mort" de notre XVII<sup>e</sup> siècle, ne préjuge pas d'une survie dans l'au-delà, sinon dans la mesure où il faut éviter une *biaiothanasia* (Cf. *supra*).

46. *De sacrificiis Abelis et Caini*, 100 ; I, 182 M.

47. *St. V. Fr.*, III, p. 156, f. 601 = STOBÉE, *Ecl.*, II, p. 114, 4.

48. KOCK, *CAF*, III, p. 138 = STOBÉE, *Flor.*, 3, 475.

s'affliger d'une existence brève<sup>49</sup>, mais savourer cette existence et bien voir que mourir « d'une belle mort » (*euthánatos*) ce sera mourir sans regrets et sans ennemis. La douleur physique n'est jamais évoquée. Ces notions de mort noble et de mort qui couronne une vie nous semblent se retrouver dans d'autres emplois de ces termes. Ainsi Cléomène réfugié chez les Lagides va-t-il souhaiter « mourir dignement » (*euthanátēsai*), dans une révolte sans grand espoir<sup>50</sup>. C'est bien un suicide en un sens, et qui relèverait, à la lumière de ce que nous avons dit *supra*, de catégories opposées à l'*euthanasia*, mais par rapport à la vie de ce réformateur malheureux, riche en généreuses tentatives et en espoirs déçus, ce sera une bonne mort, et, même pour des Alexandrins qui resteront impavides devant ses appels à la liberté, une « belle mort ». D'une façon un peu comparable Flavius Josèphe<sup>51</sup> nous montrera des lépreux, promis à la mort, rejetés par assiégeants et assiégés, prêts à rencontrer une belle mort, qui certes abrègerait leurs souffrances, mais aurait de plus quelque noblesse<sup>52</sup>. Belle et digne mort également que celle souhaitée par Cicéron qui dans l'été 44 sent se rapprocher la fin. Il avait dit<sup>53</sup>, songeant à ce que devait lui réserver Antoine, souhaiter quitter l'Italie *ad spem mortem melioris*, « dans l'espoir d'une meilleure mort ». Une lettre ultérieure<sup>54</sup> nous apprend qu'Atticus avait montré quelque ironie en employant *euthanasia* dans sa réponse, mais quelles que fussent les indécisions de Cicéron, le sens de *mors melior* ou d'*euthanasia* est sans équivoque<sup>55</sup>.

Nous sommes pourtant amenés à réfléchir encore sur la notion de douleur (ou de plaisir) contenue dans le mot par un curieux fragment des *Pêcheurs* de Ménandre<sup>56</sup>. A Denys, fils de Cléarque, tyran d'Héraclée,

49. On doit donc dans ces cas nuancer le résultat de notre analyse des antithèses d'*euthánatos* : même une vie brève (cf. *supra*, *oligochrónios* peut s'achever par une "belle mort").

50. POLYBE, V, 38, 9.

51. *Ant. jud.*, 9, 4, 5.

52. Juste traduction par THACKERAY, coll. Loeb, de *euthanátēsontes* "die without suffering, greatly".

53. *Ad Atticum*, XV, 20 ; n° 752, éd. TYRELL-PURSER.

54. *Ad Atticum* XVI, 7 ; n° 783, éd. TYRELL-PURSER.

55. Il est vrai qu'en soi le trépas de Cicéron ressortirait à une *biaiothanasia*, mais le bien moral et le courage effacent en partie la résonance tragique de sa mort violente.

56. KOCK, *CAF*, III, p. 10 = Athénée 549 C - (KORTE 21-23).



qui vit dans la *tryphé* (la mollesse, au sens le plus matériel du terme), une seule mort, semblait, disait-il, *euthánatos* : mourir couché, mangeant et disant : « Je me pourris de plaisir. » C'est probablement une mort agréable et sans souffrance, mais outre l'ironie du passage, on remarquera que cette mort est le digne couronnement d'une vie de goinfre ; c'est donc une mort qui répond à sa vie, au choix d'une conduite. Vettius Valens<sup>57</sup> nous parle lui aussi des gens qui trouvent une bonne mort en succombant à l'excès de nourriture, de boisson ou de sexualité. Mort dans le plaisir, mais mort qui *convient* à des voluptueux<sup>58</sup>, et c'est aussi en cela qu'on la juge bonne et belle.

Si l'idée d'une mort sans souffrance n'est donc pas absente du mot *euthánatos* ou des termes voisins, celle d'une mort vertueuse, sereine, sans regret, qui couronne une vie, était encore plus importante : l'« euthanasie » n'est l'*euthanasia* que pour une bien faible part.

De cette restriction de sens, Francis Bacon a été l'artisan, fort conscient du reste. On aura deviné qu'un seul emploi ancien du mot *euthanasia* correspondait pleinement à la notion que Francis Bacon présentait dans le *De Augmentis Scientiarum*, celui qu'en avait fait Suétone<sup>59</sup> : lorsque Auguste apprenait que quelqu'un était mort, *cito ac nullo cruciatu*, « vite et sans souffrance », il disait souhaiter pour lui et les siens *similem euthanasiam*<sup>60</sup>. Abordant dans le chapitre 2 du livre IV de cette œuvre,

57. P. 126, l. 27.

58. Comme ceux que Manethon nous présente (IV, 300), cf. Fr. CUMONT, *l'Égypte des Astrologues*, Bruxelles, 1937, p. 95. Plus près de nous, ce fut la mort de La Mettrie, cf. M. VOVELLE, *Mourir autrefois*, Paris, 1974, p. 192.

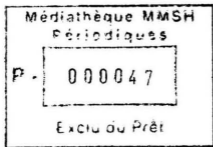
Pline cite des morts assez comparables au livre VII de son *H.N.*

59. *Auguste*, 99. Suétone était bon helléniste, mais ici il modifie légèrement le sens du mot, encore que la résonance stoïcienne ne soit pas absente.

60. Comme chez Cicéron, *euthanasia* est écrit en grec. On rapprochera du 1<sup>er</sup> emploi d'euthanasie en anglais (cf. note 1). Bacon appréciait ces emprunts au grec. Ainsi emploie-t-il (*Novum organon*, I, 126) *eucatalepsia* (rarissime en grec) au sens "d'art de bien connaître". Il en va de même pour son contraire *acatalepsia* (*ibidem*, I, 37, 126).

la santé, la médecine mais aussi la *prolongatio vitae*, Bacon rappelle le mot et il recommande aux médecins de faciliter cette *euthanasia*<sup>61</sup> dont il fait un *desideratum*, un but souhaité. L'anglais puis d'autres langues<sup>62</sup> conserveront au mot ce sens, finalement particulier. Mais il est juste d'ajouter que Bacon avait bien précisé qu'il s'agissait là d'une *euthanasia exterior, ad differentiam ejus euthanasiae quae animae praeparationem respicit*<sup>63</sup>. L'adjectif *exterior* a bien disparu, et, « bonne mort » et « belle mort » ayant gardé leurs sens propres, l'euthanasie n'évoque plus que souffrance, cas de conscience à aborder « avec crainte et tremblement », ou pire, élimination plus ou moins hypocrite<sup>64</sup>. L'*euthanasia*, eile, avait peut-être quelque chose d'une méditation de la vie.

Pierre VILLARD.



61. Il cite également la mort d'Antonin le Pieux, et, ce qui nous convainc encore moins, celle d'Épicure (DIOGENE LAERCE, X, 16) ; dans les deux cas le mot *d'euthanasia* ne figure pas.

62. Nous avons souligné que le *Dictionnaire de Trévoux* donnait à euthanasie le sens, plus large, de "mort heureuse". Nous pensons que ses auteurs ont eu connaissance de l'emploi déjà ancien du mot en anglais, mais que, jugeant bon de le présenter, ils sont (naïvement ?) revenus au vrai sens originel. La même remarque vaudrait, à peu de chose près pour l'*Encyclopédie*. A l'article *Mort*, l'*Encyclopédie* (t. X, p. 717 s.q.) remarque que l'expression d'Auguste fit fortune à Rome et qu'elle fut utilisée depuis.

63. *Bacon's Works*, ed. SPEDDING, ELLIS, HEATH, Londres, 1889, t. II, p. 595. La 2<sup>e</sup> partie de la formule de Bacon nous ramène au stoïcisme (cf. le fragment de Chrysippe).

64. Encore faut-il ajouter que le grec a failli fournir encore deux termes voisins : un séminaire de criminologie tenu à Liège en 1950-1951 proposait le mot *orthothanasie* pour désigner la mort survenant sans excès douloureux de moyens thérapeutiques, et celui de *dysthanasie* pour une agonie artificiellement prolongée !